

l'époque mussolinienne ne produit toutefois qu'un petit nombre d'œuvres explicitement politiques, exaltant l'épopée du régime (*Camicia nera* de G. Forzano, 1933), celle de la colonisation (*L'Escadron blanc* de A. Genina, 1936) ou cherchant à exalter la grandeur du passé italien (*Scipion l'Africain* de C. Gallone, 1938). Le reste de la production – comédies, films « chantants », etc. – n'échappe pas au conformisme général et s'éloigne peu des idées et des comportements sociaux d'une petite bourgeoisie restée très attachée aux valeurs traditionnelles : la famille, le travail, le respect des hiérarchies sociales, le refus du désordre sous toutes ses formes.

On touche ici aux limites culturelles du totalitarisme fasciste, marquées par l'échec d'un cinéma de fiction « politique » au profit d'un cinéma d'évasion, peu éloigné somme toute du modèle hollywoodien.

À la fin de la période, on assiste d'ailleurs à l'éveil d'un esprit contestataire qui prend de l'assurance avec la guerre, pour aboutir en 1943 à des œuvres qui appartiennent déjà à la veine néoréaliste, comme *Ossessione* de L. Visconti et *Les Enfants nous regardent* de Vittorio De Sica.

Les limites de la « bonification culturelle » recherchée par le fascisme apparaissent également dans la résistance passive qu'opposent à son entreprise totalitaire nombre d'intellectuels non ralliés au régime et parfois en conflit ouvert avec lui, tel le philosophe Benedetto Croce. C'est dans leurs rangs que la littérature italienne recrute pendant les vingt années de l'ère fasciste les meilleurs de ses représentants : un Pavese, un Vittorini, un Moravia, dont le roman *Les Indifférents*, publié en 1929, peint sans concessions le cynisme désabusé d'une bourgeoisie à laquelle le fascisme n'a pas su insuffler le sang neuf de l'« homme nouveau ».

## Mouvements et régimes autoritaires dans le reste de l'Europe

### ► Vers une « internationale fasciste » ?

Mussolini a longtemps répété que le fascisme n'était pas un « article d'exportation ». Cela ne l'a pas empêché de subventionner, dès la fin des années 1920, certaines organisations fascistes dont l'action pouvait être utile à sa

politique étrangère, telle la *Heimwehr* du prince de Starhemberg en Autriche. Après 1933, l'aide apportée aux mouvements « fascistes » prend une ampleur plus grande, le Duce visant tantôt à entretenir dans certains pays une agitation déstabilisatrice (Oustachis croates en Yougoslavie), tantôt à pouvoir disposer de clientèles locales favorables à sa politique (*Heimwehren* autrichiens, « fascistes » français pendant la guerre d'Éthiopie), voire simplement à limiter le pouvoir d'attraction de l'Allemagne nazie. Hitler cherche de son côté à faire avancer ses pions en soutenant des organisations d'inspiration nationale-socialiste telle la *Falanga* polonaise.

Cette action internationale du fascisme présente un double aspect. D'une part, subventions généreusement allouées par le *Minculpop* italien à des organisations de presse, à de nombreux journalistes, hommes politiques et leaders des mouvements fascistes et fascisants (J.-A. Primo de Rivera, Mosley, Bucard). D'autre part, mise en place d'un embryon d'« Internationale fasciste », constituée autour des Comités d'action pour l'universalité de Rome du général Coselschi et dont l'existence éphémère est essentiellement marquée par la tenue d'un congrès des organisations pro-mussoliniennes à Montreux, en Suisse, en décembre 1934. De leur côté, les services de propagande allemands subventionnent abondamment les organisations et les journaux dont l'attitude est jugée « positive » par les dirigeants du III<sup>e</sup> Reich.

### ► Fascismes et dictatures

Dans la plupart des pays d'Europe centrale, orientale et méditerranéenne, la crise a aiguë les tensions sociales et favorisé l'essor de mouvements profascistes ou pronazis. Souvent, c'est pour empêcher que ces organisations n'accèdent au pouvoir que sont mis en place ou que se renforcent des régimes d'exception contrôlés par les classes dirigeantes. Il en est ainsi dans la Lituanie de Voldemaras et de ses successeurs ; en Lettonie où le chef de l'Union paysanne, Karlis Ulmanis, établit en 1934 un régime autoritaire d'où sont bannis les sociaux-démocrates et les fascistes de la *Perkonkrust* (croix de tonnerre) ; en Pologne où le régime des colonels succède à celui de Pilsudski, mort en 1935 ; en Hongrie où le régime corporatiste et autoritaire installé par Gömbös se heurte après 1935 aux Croix fléchées du fasciste Szalasi. On aboutit parfois à un véritable conflit ouvert entre la dictature exercée par les forces conservatrices et les partis fascistes qui s'appuient davantage sur la paysannerie et sur la petite bourgeoisie.

En Roumanie, devant la poussée fasciste incarnée par le mouvement de la Garde de fer, le roi Carol a recours, en 1938, à un coup de force qui est suivi de la dissolution de tous les partis et de l'assassinat de Codreanu, leader de la Garde

de fer, un mouvement de masse dont l'idéologie est d'ailleurs plus proche du traditionalisme que du fascisme proprement dit. En Bulgarie, le général Georgiev dissout, en 1934, les partis traditionnels et les mouvements d'extrême droite et établit une dictature monarcho-militaire, comparable à celle que le général Métaxas instaure en Grèce, deux ans plus tard avec l'appui du souverain. En Autriche, le chancelier Dollfuss dirige également, depuis 1934, un État réactionnaire et traditionaliste. En 1936, son successeur Schuschnigg, élimine la *Heimwehr* sur laquelle le régime s'était jusqu'alors appuyé.

Partout, ou presque, le scénario est le même. Le bloc dirigeant (bourgeoisie et grands propriétaires) réussit à maintenir et à renforcer sa domination, d'abord en brisant les forces prolétariennes avec l'aide des mouvements fascistes, puis en absorbant ou en éliminant ceux-ci et en adoptant, pour accroître l'efficacité de son action, une partie des méthodes de gouvernement du fascisme.

Le problème du franquisme et de ses rapports avec le véritable fascisme espagnol, celui de la Phalange (fondée en 1933), se pose en des termes identiques. Pendant les trois années que dure la guerre civile, Franco s'est servi du mouvement que dirige José-Antonio Primo de Rivera (le fils de l'ancien dictateur), la Phalange, dont l'idéologie est proche de celle du «premier fascisme», pour rallier à son camp les masses petites-bourgeoises. Mais une fois la victoire acquise, le régime qu'il établit vise moins à instaurer un ordre nouveau, comme le réclament les phalangistes, qu'à faire revivre, dans un cadre autoritaire et corporatiste qui fait davantage songer au Portugal du Dr Salazar qu'à l'Italie mussolinienne, l'Espagne traditionnelle. Le parti unique se trouve réduit au rôle de simple courroie de transmission des directives du *Caudillo*.

### ► Le fascisme à l'assaut des démocraties en crise

Dans les pays de l'Europe du Nord ou de l'Ouest où la démocratie repose sur des traditions anciennes et sur l'appui d'une fraction importante des masses et des classes moyenne, les partis fascistes ou fascistes, voire simplement réactionnaires, ne parviennent pas à s'emparer du pouvoir.

Ils connaissent cependant un essor spectaculaire, notamment en France où la poussée des «ligues» et la paralysie des institutions débouchent en février 1934 sur une véritable crise de régime. En Grande-Bretagne, la *British Union of Fascists* d'Oswald Mosley ne rassemble qu'une vingtaine de milliers d'adhérents, recrutés dans la classe moyenne et vite déconsidérés aux yeux de l'opinion par la violence de leurs entreprises, mais en Belgique, le mouvement rexiste de Léon Degrelle, financièrement soutenu par Mussolini, quoique plus traditionaliste que spécifiquement «fasciste», obtient un

succès non négligeable aux élections de 1936 (11 % des voix et 26 députés). De même aux Pays-Bas, le Mouvement national-socialiste d'Anton Mussert, plus proche du modèle hitlérien, voit ses effectifs (40 000 adhérents en 1933) et son électorat (8 % des voix en 1935) croître avec la crise.

Ayant fait le plein en 1934-1936, toutes ces organisations, ainsi que celles qui se sont développées en Suisse, au Danemark, en Norvège (la *Nasjonal Samling* de Quisling), en Irlande, etc., connaissent un reflux rapide après 1936, conséquence de la relative amélioration de la situation économique, de la mobilisation populaire et de la résistance opposée à leurs entreprises par les partis démocratiques.